

dans l'Etat de New-York, la victoire sera chaudement disputée. Les deux partis sont animés d'une égale ardeur, et, malgré sa défaite dans les autres Etats, le parti conservateur n'est nullement découragé. Il veut défendre jusqu'au bout la politique du Président et revendiquer l'admission au Congrès des représentants du Sud, que les radicaux persistent à exclure.

Au Mexique, les partis se traitent encore avec plus de rigueur, ils se battent à outrance. Cinq ou six chefs de bandes, divisés entre eux, guerroient contre Maximilien, et les chances de la guerre sont tantôt pour eux, tantôt pour les troupes de l'Empereur. Les nouvelles venues du Mexique depuis quelques jours annoncent plusieurs succès signalés remportés par les impérialistes; mais, en même temps, les journaux d'Europe nous communiquent une nouvelle qui affligera profondément les amis du nouvel empire mexicain. L'épouse de Maximilien, l'impératrice Charlotte, a été frappée d'aliénation mentale à Rome, où elle se rendait pour traiter avec le Saint-Siège la question des biens ecclésiastiques.

* * *

Québec vient d'être éprouvé rudement par un incendie aussi terrible que celui de 1845. Dimanche, 14 octobre, le feu a éclaté, vers quatre heures et demie du matin, dans une auberge du faubourg Saint-Roch, et a détruit environ la moitié de ce populeux quartier, tout Saint-Sauveur et tout Boisseauville. Poussé par un fort vent de l'est, l'incendie se précipita avec une rapidité effrayante; en moins de douze heures, deux mille cinq cents maisons étaient réduites en cendre, et dix-huit mille personnes jetées sur le pavé brûlant. Cinq ou six personnes ont été ensevelies sous les décombres ou ont succombé aux fatigues et aux émotions de cette journée du dimanche.

En face d'un pareil désastre, à l'entrée de cette rigoureuse saison, d'offrir la charité chrétienne a de quoi s'exercer. Elle a déjà généreusement commencé son œuvre. Sans compter les secours qu'il a fallu recueillir sur le champ pour subvenir à la nourriture de tant de familles infortunées, les souscriptions s'élevaient jeudi dernier à la somme de \$50,000. Il faut espérer que, sans trop se reposer sur les souscriptions qui viendront de l'étranger, le Canada fera tout ce qu'il est en son pouvoir de faire.

Que chacun consulte son cœur et en suive les inspirations, et les malheureux incendiés de Québec trouveront quelque adoucissement à leurs misères.

Cette dernière conflagration sera-t-elle encore une leçon vaine pour les corporations de nos grandes cités? Comprendront-elles enfin le danger qu'il y a de permettre l'existence de maisons de bois dans les limites des villes ou dans leur voisinage immédiat? Québec n'a pas écouté l'avertissement que lui avait donné l'incendie de 1845, et il peut contempler aujourd'hui le triste résultat de sa négligence. La négligence des autorités municipales à cet endroit a déjà causé à Montréal des malheurs qui ne sont pas oubliés. Malgré cela, nous n'en tolérons pas moins aux portes de notre ville des villages construits presque tout en bois et qui sont une menace permanente pour les quartiers avoisinants. Si des désastres comme celui de Québec n'éveillent pas l'esprit du public de toutes les villes sur la nécessité des mesures préventives de l'incendie, il y a de quoi désespérer de la sagesse humaine.

E. G.